

## COMPTES-RENDUS

*Jean Foyard, Stylistique et Genres Littéraires*, Éditions Universitaires de Dijon, Dijon 1991, 127 p.

Si le livre de Jean Foyard entend se présenter avant tout comme le résultat d'une expérience personnelle de l'enseignement de la pratique du commentaire de textes, il apparaît aussi, à bien des égards, comme un antidote efficace contre certaines tendances trop généralisantes de la critique littéraire ou contre ces poétiques générales qui, dans leurs efforts de légitimer leur statut de science universelle, sont parfois amenées à négliger le fait littéraire concret. Car la compréhension de la phénoménalité littéraire, une des plus complexes qui soient, exige non seulement l'emploi de méthodes d'analyse à la fois assez générales pour pouvoir prétendre à l'universalité, mais encore suffisamment fines et «individualisées» afin de préserver la spécificité du texte en question. Chaque auteur, chaque morceau nécessitent une approche appropriée et partant un choix convenable d'instruments et de procédés d'analyse. Il s'agit en effet d'un savoir-faire aussi complexe que cohérent et susceptible de devenir, à son tour, l'objet d'une théorie pragmatique ou méthodologie, appelée, en l'occurrence, stylistique textuelle ou linguistique textuelle (la «Textlinguistik» de Coseriu).

C'est à cette méthodologie que sont consacrés l'introduction et le chapitre préliminaire du livre: le style et la stylistique y sont définis surtout en fonction du texte et du genre. Les prises de position théorétiques de l'auteur sont celles d'un structuralisme souple et pragmatique, dans le bon sens du terme. Aussi refuse-t-il, par exemple, de tenir pour absolu l'un des postulats du structuralisme orthodoxe considérant le texte comme un espace clos. D'autre part, sa conception du genre littéraire concorde avec la définition que Gérard Genette donne de l'architexte, à savoir: «L'ensemble des catégories générales ou transcendantes, types de discours, modes d'énonciation, genres littéraires dont relève chaque texte singulier.» (cité par J. Foyard p. 24). Et c'est la notion de genre, «lieu de rencontre entre la poétique générale et (...) l'histoire littéraire événementielle» qui «occupe une position-clé (...)» (p. 24). Car le genre «intervient à deux moments essentiels dans l'histoire du texte littéraire: du côté de la production du texte, il limite les combinaisons théoriquement possibles en langue des structures linguistiques; du côté du processus d'interprétation qu'est la lecture, il indique au lecteur ce à quoi il peut s'attendre dans un texte et quelles peuvent être les principaux modes de son fonctionnement.» (p. 24)

Partant de ces principes, la méthodologie de J. Foyard insiste sur les techniques de la lecture (anticipation, rétrospection, seconde lecture), destinée, elle, à saisir «une structure fondamentale, une forme essentielle qui trahit un univers mental

que l'on attribue à l'auteur considéré (...) comme celui qui pose l'acte de style dont le texte est le produit» (p. 15). Dans un deuxième temps, l'auteur formule les points forts du commentaire stylistique lesquels constituent aussi une «grille de recherche» potentielle avec, comme éléments, la méthode de commutation, la lecture sémasiologique et rétroversive, l'étude quantitative et qualitative du vocabulaire, l'étude de l'image, etc.

Cependant la valeur particulière de *Stylistique et Genres Littéraires* consiste dans la qualité méthodologique et pédagogique des analyses de textes de poésies. La partie analytique, qui occupe le gros du livre (près de cent pages sur un total de 127), s'articule en deux chapitres — «I. La poésie en vers»; «II. Le poème en prose» — se subdivisant à leur tour suivant les genres: «I. A — Le poème à forme fixe: 1° Le sonnet; 2° Autres poèmes de type fermé»; «I. B — Le poème de forme ouverte»; «I. C — Les formes modernes de poésie»; etc. En tout l'auteur commente 12 morceaux, et des plus ardues, comme «Le Sonnet du Cygne» de Mallarmé, l'«Ode IV» de Claudel ou les poésies de Supervielle, de Saint-John Perse ou André Breton.

Les différents types d'analyses suivent un ordre rigoureux passant des genres les plus codés (le sonnet) à ceux qui apparemment n'obéissent à priori à aucune contrainte d'ordre formel ni prosodique (le poème en prose surréaliste). Cette progression — du moins difficile au plus compliqué — est à l'image des qualités pédagogiques de Jean Foyard.

Quant aux méthodes d'analyse utilisées, il importe de souligner leur variabilité et leur caractère complexe. L'auteur excelle à combiner plusieurs approches (phoniques, syntaxiques, sémantiques, versologiques, prosodiques, etc.) en évitant tout stéréotype et en abordant chaque texte de façon originale. Le fait est d'autant plus remarquable que chacune des analyses observe, paradoxalement, un parcours interprétatif commun qui va grosso modo des éléments signifiants aux signifiés et qui aboutit à la mise en évidence de la dominante — la valeur maîtresse commandant la hiérarchie de valeurs du texte en question. C'est à cet alliage de la souplesse et de l'ordre que se reconnaît la qualité des commentaires stylistiques de l'auteur. Si nous y ajoutons l'excellente présentation générale du manuel, l'orientation facile, la netteté des graphiques ainsi que les repères bibliographiques accompagnant les subdivisions des chapitres, force nous est de constater que Jean Foyard nous donne avec *Stylistique et Genres Littéraires* un instrument didactique et méthodologique appréciable et qui est une contribution réussie à la connaissance du phénomène littéraire.

Petr Kyloušek

**Marc Quaghebeur, Lettres belges entre absence et magie.** Bruxelles, éditions Labor (Archives du Futur), 1990. 480 p.

L'auteur dont on connaît la remarquable compétence dans le domaine des lettres belges d'expression française et qui depuis des années s'efforce d'élaborer une théorie neuve et originale concernant l'histoire de cette littérature francophone non française, présente ici vingt-et-une études rédigées au cours des dix dernières années: ces textes, ainsi regroupés en un volume, doivent être lus non seulement dans le contexte d'autres ouvrages de critique littéraire que cet auteur a consacrés au même sujet (cf. la bibliographie sélective — et assez impressionnante — publiée dans le présent volume, pp. 472—478), mais aussi comme complément naturel des cinq recueils de poésie que Marc Quaghebeur a publiés dans les années 70 et 80.

Pour l'essentiel on s'occupe dans la première et dans la deuxième partie de ce volume respectivement de la poésie et du théâtre. (Comme le dit l'auteur, dans ces genres la littérature belge a brillé d'un éclat particulier. En revanche, pour